

Histoire du judo

1868 fut une année terrible pour les arts martiaux (restauration de l'empereur Meiji) car le Japon s'ouvrait à toutes les influences étrangères et rejetait ses propres traditions. Les arts du budo perdirent tout prestige dans leur propre pays, supplantés par la vague de modernisme, et beaucoup d'écoles de ju-jutsu disparurent. Les derniers maîtres survécurent difficilement, totalement abandonnés.

Ce fut en ces temps difficiles que grandit **Jigoro Kano** (voir les 3 photos de la page). Son rôle ne se borna pas seulement à réaliser une synthèse cohérente des vieilles techniques oubliées de ju-jutsu ; il posa définitivement l'idée que les possibilités de l'art martial dépassaient largement le plan physique et que ce qu'il appelait alors « judo » (le suffixe « do », la voie remplaçant définitivement celui de « jutsu », la technique) pouvait être un fantastique moyen de développement moral pour l'individu d'abord, pour la société tout entière ensuite. C'est cet idéal élevé qui sauvera le vieil art martial de l'oubli.

Dès février 1882, il crée le judo du **Kodokan** (judo de "l'institut du Grand Principe") et ouvre son premier dojo dans le petit temple bouddhique d'Eisho-ji, avec 9 disciples (le premier élève fut Tomita Tsunejiro) évoluant sur 12 tatamis.

Mais la solidité du vieux bâtiment est mise en danger par la violence des chutes sur les tatamis et il fallut très vite construire un nouveau dojo à l'extérieur. Le Kodokan déménagea plusieurs fois.

Ce fut entre 1886 et 1889, au dojo du Fujimi-Cho, à Tokyo, que la suprématie du judo du Kodokan allait définitivement s'établir après, notamment, le grand tournoi entre le judo et des combattants Yoshin-ryu-ju-jutsu (Ecole du coeur de saule, créée par Shirohei Akiyama, dont la base était le principe du Nage-Waza, le principe de la souplesse) qui vit l'écrasante défaite de ce dernier.

Ce fut également dans cette même période que la véritable fusion des vieilles techniques s'établit sous l'impulsion de Kano qui modifia certaines techniques à la lumière de ses premières expériences et avec l'aide de ses premiers disciples (Kano avait présenté la première forme du nage-no-kata en 1884, mais le modifia plusieurs fois par la suite).

Le nouveau judo fut débarrassé de l'esprit féodal des anciennes écoles de ju-jutsu, les vieilles techniques furent examinées scientifiquement et un nouveau système d'entraînement fut organisé (mise au point des ukemi, techniques pour amortir les chutes sur les tatamis). De rigoureuses éliminations et sélections furent faites, en bannissant de la nouvelle méthode, qui ne voulait retenir que le point de vue éducatif, tout ce qui pouvait être dangereux à l'entraînement. Ainsi l'atemi-waza fut pratiquement éliminé au profit des projections et des immobilisations, qui pouvaient s'employer en assaut sportif.

A partir de 1905, après la victoire du Japon sur la Russie, l'intérêt pour les choses venant de l'étranger déclinait et le nationalisme reparut : le judo profita de ce renouveau des traditions nippones. Les Universités puis les écoles l'enseignèrent. Le Kodokan n'eut plus l'exclusivité d'un sport revenu à la mode (ses grands rivaux furent, avant 1940, le Butokukai de Kyoto et le Kosen, qui pratiquaient davantage le judo au sol et dont l'efficacité était certaine) mais Kano Jigoro poursuivait l'expansion d'un art martial dont il fut le premier à réaffirmer l'intérêt, au cours de plusieurs voyages à travers l'Europe et les Etats-Unis, jusqu'à sa mort en 1938. Ses neuf premiers élèves de 1882 devinrent 100 en 1886, 600 en 1889 et se comptent aujourd'hui par plusieurs millions rien qu'au Japon.

L'arrivée du judo en France

C'est en Grande Bretagne que s'ouvrirent, dans les premières années du siècle, plusieurs clubs animés par des experts japonais, cours également fréquentés par deux français. L'un de ceux-ci, Guy de Montgrilhard, dit Ré-Nié, lutteur et judoka, ouvrit une salle à Paris en 1904. Le succès du ju-jitsu de Ré-Nié allait grandissant, au fur et à mesure des victoires qu'il accumulait à l'issue de défis spectaculaires, jusqu'au jour où Ré-Nié succomba devant un imposant lutteur russe. Les amateurs de sports de combats se détournèrent aussitôt du judo.

En 1908, l'enseigne de vaisseau Le Prieur est le premier français à étudier aux sources mêmes. Il suit des cours au Kodokan mais, de retour en France, ne persévère pas au-delà de quelques démonstrations publiques.

A partir de 1924, nouvelle tentative d'implantation du judo : Keishichi Ishiguro, 5ème dan du Kodokan, arrive à Paris où il enseigne dans plusieurs dojos, multipliant les manifestations de propagande, tout en se déplaçant également dans toute l'Europe. Personnalité toutefois peu attachante, le professeur japonais ne laissera même pas l'embryon d'un premier développement du judo en France. L'étape décisive se place une dizaine d'années plus tard. C'est la rencontre, en 1933 puis en 1934, de M. Feldenkrais avec Kano Jigoro, venu deux nouvelles fois en France où il prononce des conférences. M. Feldenkrais sera l'un des animateurs du Ju-Jutsu-Club, rue Beaubourg à Paris, où viendra enseigner, en premier lieu, M. Kawaishi, que l'on fit venir de Londres en 1935.

Alors 4ème dan, **Kawaishi Mikinosuke** va cristalliser autour de lui les premiers judokas français, au Jiu-Jitsu-Club de France, enfin au club Franco-Japonais. Ce fut pour beaucoup une révélation. Personnalité dynamique, fin psychologue, judoka efficace, M. Kawaishi exercera sur le judo français une férule incontestée quoique ne plaisant pas à tout le monde, en raison du caractère jugé trop autoritaire et l'aspect dictatorial des méthodes du shihan. M. Kawaishi impose sa méthode personnelle, codifiée suivant une nomenclature jugée plus conforme à l'esprit occidentale ; de plus, il crée les ceintures de couleurs, correspondant aux grades intermédiaires entre le débutant et la ceinture noire, qui n'existaient pas dans le judo japonais, et dont le succès fut incontestable.

Son action sur le judo français fut décisive et les premiers championnats de France purent se dérouler à la salle Wagram à Paris, le 31 mai 1943 devant 3000 spectateurs, qui virent la victoire de Jean de Herdt, alors 2ème dan. Lorsque le maître regagna le Japon en 1944, il laisse une cinquantaine de ceintures noires en France.

Il revint, 7ème dan, en 1948. Entre temps, les choses avaient beaucoup évolué et le développement du judo allait rapidement créer des affrontements dépassant la personnalité de M. Kawaishi. D'abord section de la Fédération Française de Lutte, le judo est enfin officiellement reconnu dans le cadre de la Fédération Française de Judo en 1947 (FFJ). Ce fut le judo "Fédéral". Mais, quelques mois plus tard se constituait le Collège des Ceintures Noires, organisme opposé au premier. C'est dans ce contexte tendu que M. Kawaishi revint. Il réussit à maintenir l'unité du judo français jusqu'en 1951-52, assisté de **Shozo Awazu** (photo de droite), 6ème dan, à partir de 1950.

La véritable brèche dans l'autorité du maître sera l'arrivée, en 1951, de **Ishiro Abe** (photo de gauche) au Shudokan de Toulouse. Ce fut cependant également l'année des premiers championnats d'Europe à Paris, où les judokas français raflèrent tous les titres, en équipe comme en individuels, et où Jean de Herdt reçut le 4ème Dan des mains de Kano Risei, fils du fondateur, Président de l'Union Internationale de Judo.

Dans le Midi, Ishiro Abe faisait découvrir un nouveau judo, tout en souplesse et en dynamisme. On parla de véritable révélation qui, forcément, ternit l'image de M. Kawaishi dont l'influence sur les affaires du judo français allait décliner rapidement.

L'essor du judo français

En 1954 fut créée l'Union Fédérale française d'Amateurs de Judo Kodokan (UFFAJK), s'opposant à la Fédération Française de Judo.

1956 est l'année du premier championnat du monde à Tokyo et celle de la création de la FFJDA (Fédération Française de Judo et Disciplines Assimilées), à partir de la réunification de l'UFFAJK et de la FFJ. Mais, dans le même temps, le Collège National des Ceintures Noires, animé par M. Jazarin, reprend son autonomie.

En 1957, sont créées trois catégories de poids aux championnats d'Europe (légers, moyens et lourds).

En 1965, deux nouvelles catégories de poids s'ajoutent, complétées en 1977, à sept catégories.

En 1971, un protocole d'accord est signé entre la FFJDA et le Collège des Ceintures Noires, la réunification devenant affective en 1974. Enfin, 1972 marque la reconnaissance définitive du judo comme discipline olympique.

Durant ces quinze années, les effectifs passaient de trente mille à deux cent soixante mille pratiquants. La progression était également qualitative puisqu'aux Jeux Olympiques de Munich, en 1972, la France s'adjugeait trois médailles de bronze (J-J Mounier, J-P Coche, et J-C Brondani), que **Jean-Luc** devint champion du monde à Vienne en 1975 et que **Thierry Rey** obtint l'or en super-légers aux championnats du monde en 1979 tandis que des médailles d'argent revenaient à Delvingt, à Tchoulloyan, à Sanchis et à Rougé. Le judo féminin est intégré aux Jeux Olympiques à partir des Jeux de Barcelone en 1992.

Résultats éloquentes d'un travail en profondeur, reflet d'une excellente organisation au niveau national, répercutée à tous les niveaux par des cadres compétents, 1979 a été une date pour le judo français honoré par ailleurs de la promotion de **Henri Courtine** (photo de gauche), 7e Dan, directeur de la FFJDA, élu directeur sportif de la Fédération Internationale de Judo à son Congrès de décembre de la même année.

Certes, le judo a changé depuis l'époque du petit dojo du temple Eisho-ji, mais cette mutation doit être considérée comme un enrichissement dans la mesure où, aujourd'hui, il peut s'adresser à tout le monde. Il coexiste en effet diverses formes de judo, à la base technique commune, quoique d'intensités et de finalités différentes. Et l'on peut passer de l'un à l'autre en fonction de son âge ou d'un centre d'intérêt qui est lui-même évolutif. C'est toute la vocation d'un art de vie, qui ne se satisfait pas d'être un révélateur momentané pour une élite sportive. Et c'est là toute la valeur du message laissé par Jigoro Kano.

Dates clés du judo

- 1860 Naissance de Jigoro Kano, fondateur du Judo.
- 1882 Début du Judo Kodokan, méthode d'enseignement de Jigoro Kano.
- 1889 Premier voyage d'étude de Jigoro Kano en Europe.
- 1930 **Premiers championnats de Judo**, au Japon, à caractère officiel.
- 1935 Octobre : arrivée à Paris de Mikinosuke Kawaishi.
- 1938 Décès de Jigoro Kano.
- 1939 **20 avril : première ceinture noire décernée à un français, Maurice Cottereau, par le professeur Kawaishi.**
- 1943 **30 mai : premiers championnats de France, Jean de Herdt vainqueur.**
- 1946 **Création de la Fédération Française de Judo et de jiu-jitsu (FFJJJ), Président Monsieur Paul Bonet-Maury (1946-1956).**
- 1947 9 novembre : création du Collège national des ceintures noires.
- 1948 **Création de la Fédération Européenne de Judo, Président, Monsieur Aldo Torti (Italie).**
- 1950 Arrivée en France de Shozo Awazu, assistant du professeur Kawaishi.
- Première compétition féminine, autorisée aux dames titulaires de la ceinture orange.
- 1951 **Création de la Fédération Internationale de Judo, Président Monsieur Risei Kano (Japon).**
- Premiers championnats d'Europe de l'après-guerre à Paris.
- 1956 Premiers championnats du Monde masculins seniors (Tokyo), Henri Courtine est demi-finaliste.
- Monsieur Paul De Rocca-Serra est élu président de la FFJDA (1956).
- Monsieur Jean Pimentel est élu président de la FFJDA (1956-1961).
- 1958 Deuxième championnat du Monde à Tokyo : Bernard Pariset est demi-finaliste.
- 1960 Le Judo est inscrit au programme des Jeux de Tokyo (4 épreuves sont définies: -68kg, -80kg, +80kg, toutes catégories).
- Monsieur André Ertel (France) est élu président de l'Union européenne de judo.
- 1961 **La France organise pour la première fois, les championnats du Monde de Judo à Paris. Victoire d'Anton Geesink, Premier Européen à vaincre les Japonais.**
- Monsieur Robert Boulat est nommé Directeur Technique National (1961-1966).

- Monsieur Claude Collard est élu président de la FFFJDA (1961-1966).
- 1964 Premiers Jeux Olympiques pour le Judo, à Tokyo, comme sport de démonstration. André Bourreau, Michel Lesturgeon, Jacques Leberre et Lionel Grossain représentent la France.
- 1966 Monsieur Georges Pfeifer est élu président de la FFJDA (1966-1972).
Henri Courtine est nommé Directeur Technique National (1966-1976).
- 1967 Publication de la "progression française"
- 1971 Création du Comité national des grades
- 1972 **Le Judo est définitivement reconnu comme sport olympique, Jeux Olympiques de Munich.** Jean-Jacques Mounier (légers, 3ème), Jean-Paul Coche (moyen, 3ème), Jean-Claude Brondani (toutes catégories, 3ème), remportent les premières médailles françaises aux Jeux Olympiques de Munich.
- 1973 Monsieur René Audran est élu président de la FFJDA (1973-1976 et 1977-1980).
- 1975 **Jean-Luc Rouge devient le premier champion du monde Français à Vienne (Autriche).**
Premier championnat d'Europe féminin.
- 1976 Premier championnat de France féminin.
Monsieur Pierre Guichard est nommé Directeur Technique National (1976-1986).
- 1979 Henri Courtine est élu directeur sportif de la Fédération internationale de Judo.
- 1980 **Premiers championnats du Monde féminins (New York). Jocelyne Triadou devient la première championne du monde.**
Jeux Olympiques de Moscou : Thierry Rey et Angelo Parisi sont les premiers Français champions olympiques.
- 1981 Monsieur Georges Pfeifer est élu président de la FFJDA (1981-1984 et 1985-1986).
- 1982 Championnats du Monde féminins (Paris).
Béatrice Rodriguez, Martine Rottier, Brigitte Deydier, Natalina Lupino sont championnes.
- 1986 Monsieur Daniel Berthelot est élu président de la FFJDA (1986-1988 et 1989-1992).
Monsieur Jean-Luc Rouge est nommé Directeur Technique National (1986-1996).
- 1988 Le Judo féminin, sport de démonstration aux Jeux Olympiques (Séoul).
Marc Alexandre est champion olympique.
- 1991 Monsieur François Besson est élu directeur sportif de la Fédération internationale de Judo.
- 1992 **Cécile Nowak et Cathy Fleury premières Françaises championnes olympiques à**

Barcelone.

Monsieur Michel Vial est élu président de la FFJDA (de 1992 à 2005).

1994 **La première coupe du Monde masculine par équipes de nations a lieu à Paris, la France est vainqueur.**

Monsieur Jean-Luc Rouge est nommé Directeur de la FFJDA.

1996 Marie-Claire Restoux, David Douillet et Djamel Bouras sont champions olympiques à Atlanta.

1997 David Douillet, Marie-Claire Restoux, Séverine Vandenhende et Christine Cicot décrochent la médaille d'or aux championnats du Monde à Paris.

Monsieur Fabien Canu est nommé Directeur Technique National.

1999 Larbi Benboudaoud devient Champion du Monde à Birmingham.

2000 Jeux Olympiques de Sydney.

Séverine Vandenhende est Championne Olympique et **David Douillet décroche son 2ème titre Olympique et devient le Judoka le plus titré de tous les temps.**

2001 Championnats du Monde de Munich.

Céline Lebrun et Frédéric Demontfaucon deviennent médaillés d'or.

Le 16 octobre 2001, date officielle de l'inauguration de l'Institut du Judo à Paris par le président de la République, Monsieur Jacques Chirac, en présence de nombreuses personnalités réunies autour de Monsieur Michel Vial, président de la Fédération Française de Judo.

2005 Monsieur Jean-Luc Rouge est élu président de la FFJDA (depuis 2005).
